

le Mag

rendez-vous culturel du Courrier

CAVE 12 Il y a un peu plus d'une année, après six ans de nomadisme, le haut lieu genevois des musiques hors normes inaugurerait ses nouveaux espaces. A la barre, un tandem acharné et passionné formé par Fernando Sixto et Marion Innocenzi. Visite des lieux.



Photo.
Le quatuor de spacerock psychédélique Mugstar, de Liverpool.
MARION INNOCENZI

Passeuse d'enthousiasme

NICOLAS PACHE

Bonnet vissé sur la tête, petites lunettes rondes, barbe de trois jours, Fernando Sixto nous conduit dans la loge des artistes de la Cave 12, tout confort, équipée d'une cuisine et qui sent encore le neuf. «J'ai besoin d'un café, je ne suis pas encore bien réveillé», s'excuse-t-il presque. Il est treize heures, moment de la première cigarette. D'une enfance passée à écouter la radio, le maître des lieux garde un goût très prononcé pour les surprises musicales. «J'ai assez vite été ennuyé par les musiques dites conventionnelles. J'ai voulu aller voir ailleurs, et j'ai découvert qu'il y avait tout un monde en dehors du *mainstream*», confie-t-il. Et de citer comme éléments déclencheurs le Velvet Underground, Frank Zappa ou encore le Miles Davis de la période fusion électrique. Sa curiosité pour toutes les musiques sortant des sentiers battus, il la juge après coup «plutôt obsessionnelle». Cela ne l'empêche pas d'aimer les premiers albums de Britney Spears, ou de réécouter Julio Iglesias, «qui a quand même fait des trucs assez fous dans sa jeunesse», et dont son père collectionnait les disques.

LES ANNÉES SQUAT

Des racines familiales sur lesquelles Sixto ne s'étendra pas trop. Né à Genève d'un père et d'une mère espagnols, il dit redécouvrir un peu, sur le tard, cette culture. Lorsque des artistes ou des groupes hispanophones underground se produisent à la Cave 12, comme récemment les Colombiens Meridian Brothers, «ça me fait

quelque chose, difficile à décrire». Deuxième cigarette, et un ange passe. Car le bonhomme carbure aux émotions. «Je ne fonctionne que comme ça», admet-il volontiers. Programmation et choix des artistes, accueil des musiciens et du public, Sixto ne conçoit pas son travail sans ce moteur. D'où une réputation absolument dithyrambique dans le milieu musical, en Suisse et sur la scène internationale. A la Cave 12, on sait recevoir avec amour, et les artistes repartent avec l'envie de revenir. «L'accueil est quelque chose de naturel pour nous, c'est lié à un esprit de famille.» Qui trouve certainement en partie son origine dans les années squat de l'association.

Son premier concert, organisé en 2001 dans la cave du squat Rhino, a pourtant failli lui couper toute envie de poursuivre dans cette voie. «Je recevais Francisco López (*une référence dans la musique expérimentale, ndlr*), sans ingénieur du son. Je ne comprenais rien au matériel et au dispositif de l'artiste. La moitié des amplificateurs de la sono ont pétié une heure avant la performance. Je me suis liquéfié de honte devant lui.» Francisco López l'a pris dans ses bras et rassuré: «Ce n'est pas grave, on va faire un concert incroyable.» Le point de départ d'une aventure dont Sixto n'est pas revenu.

Peu avare en anecdotes musicales, il raconte les moments forts passés en compagnie d'artistes du monde entier, parfois réputés difficiles, comme Keiji Haino, guitariste japonais connu pour ses explorations sonores. Ou encore le Polonais Zbigniew Karkowski, autre grand maître du bruit, «un type un peu dangereux» selon Sixto. «Lors de son premier concert à la Cave 12, il a

arrêté de jouer après dix minutes et a quitté la salle en insultant tout le monde. Un an plus tard, il m'a demandé s'il pouvait rejouer chez nous. Il est revenu et a cette fois livré une performance incroyable, du *noise* à l'état pur, qui a littéralement enflammé une enceinte. Il était si heureux que j'accepte de le reprogrammer malgré la première expérience catastrophique...» Quand Karkowski succombe à un cancer, la Cave 12 lui rend hommage lors d'une soirée à laquelle prennent part plusieurs proches du lieu, les musiciens Kasper T. Toplitz et Francisco Meirino ou encore Thibault Walter, codirecteur du festival lausannois LUFF.

«J'AIME LES RISQUES»

Définitivement accro à l'imprévu, Sixto a besoin d'être surpris et recherche les musiciens qui prennent des risques. «S'il ne devait se passer qu'un mois sans que je découvre un nouvel artiste ou un nouveau disque qui me renverse, j'arrêtera tout de suite», affirme avec aplomb le jeune quadragénaire. «Bon, je ne saurais pas quoi faire d'autre», s'esclaffe-t-il aussitôt. Plusieurs acteurs de la scène alternative ou expérimentale genevoise le décrivent comme un «ouvreur de voies», un «dénicheur de talents» à «l'ouverture d'esprit sans limites». La reconnaissance ne l'empêche pas de dormir. «Ça donne la pêche», se contente-t-il de lâcher. Et ces subventions de l'Etat qui permettent aussi à l'association de vivre, n'amènent-elles pas une forme de pression? «On a montré qu'on sait gérer cet argent. On prendra tout ce qui pourra contribuer à consolider notre travail», réfute avec aplomb notre interlocuteur, un éclair dans les yeux, en allumant sa troisième cigarette.

Car sous des airs discrets, le personnage peut être très expansif, voire jusqu'au-boutiste. «Il n'a pas de limites, il n'est pas raisonnable!», confirme Marion Innocenzi, l'autre pilier de l'association. «Sa passion et sa folle énergie pourraient presque parfois être destructrices.» «Marion doit me cadrer», reconnaît le programmeur. Elle gère d'ailleurs les aspects administratifs et comptables, «qui ne sont vraiment pas le fort de Sixto». Il n'est pas rare non plus de la retrouver les soirs de concerts derrière le bar, ou à l'entrée. Car «Sixto est un très bon leader, qui a des goûts et des idées pertinentes. Mais pour fonctionner, il faut qu'il soit entièrement libre», confie encore sa compagne de route depuis de nombreuses années. Bien qu'il soit père de deux enfants, Fernando Sixto avoue passer beaucoup de temps dans la salle de concert. «Toujours le dernier à quitter les lieux», selon son entourage, car il apprécie d'échanger avec les artistes et le public, après les concerts. Peu disert quand il s'agit d'évoquer sa vie privée, il ne lâche qu'une bribe: «Mon fils aîné de 13 ans écoute du hip-hop français, mais il reconnaît déjà le style Cave 12.»

On le quitte sur un dernier sourire réservé. Il a besoin d'un deuxième café et s'allume une quatrième cigarette. Ce soir-là, la Cave 12 accueille deux guitaristes de la scène lisboète de «post-fado». Comme avant chaque concert, Sixto prendra la parole d'une voix résolue pour présenter en quelques mots les artistes et indiquer la durée approximative du concert. Pour préparer le public, mais «sans trop intellectualiser le travail des musiciens». En laissant la place à l'enthousiasme. (*lire aussi en page suivante*)

à la Une

Programme.

Dernier concert de l'année ce dimanche à 21h: Grischa Lichtenberger (électronique, vidéo, Allemagne) et DJ set de Bad Trip Inc (Genève).

Reprise jeudi 8 janvier: soirée de musique contemporaine avec des pièces courtes du compositeur genevois Denis Schuler et de la Polonaise Bettina Skrzypczak. Interprètes: Alexandre Babel (percussion), Anna Spina (alto), Paolo Vignaroli (flûtes) et Béatrice Zawodnick (hautbois).

www.cave12.org

Photos.

La danseuse sud-coréenne Immi avec le violoniste étasunien Eyvind Kang. Le musicien électronique russe CoH. Le pianiste suisse Jacques Demierre et le trompettiste allemand Axel Dörner (en trio avec l'accordéoniste suisse Jonas Kocher). MARION INNOCENZI

Ci-dessous: Sixto Fernando et Marion Innocenzi. DR



«Vous avez construit une utopie»

RODERIC MOUNIR

Un peu plus d'un an que la Cave 12 est dans ses nouveaux murs, au 4 rue de la Prairie. Pas pour souffler, à en juger par les trois à quatre concerts organisés chaque semaine, et l'accueil de collectifs et festivals tels Akouphène, FaceZ, Rock This Town ou Mental Groove. Quand ce ne sont pas La Bâtie ou le LUFF qui invitent la Cave 12. Trois groupes programmés au prochain festival Antigel, et non des moindres, Pere Ubu, Earth et Nisennenmondai, se produiront dans ses murs.

On avait à cœur de voir prendre vie cet ancien garage à deux-roues de l'Ecole d'ingénieurs, transformé au terme d'un chantier à un million, financé par la Ville. Pas d'inquiétude: soir après soir, le dimanche et en semaine surtout – pas question d'être un lieu de divertissement du week-end –, la nouvelle Cave 12 donne l'impression d'exister depuis des lustres. La peinture y est fraîche, mais la flamme des résidents et la fidélité du public ont pris le dessus.

UN RÔLE POLITIQUE

«Ils ont bien pensé l'aménagement, estime Simone Aubert, guitariste du groupe genevois Massicot, programmé vendredi dernier. La jauge est idéale jusqu'à 100 personnes. Au-delà, c'est plus dur de se frayer un chemin vers la scène, car la salle a été conçue en longueur.» Sa camarade violoniste Lea Jaecklin est comblée: «Je viens très souvent, qu'il s'agisse de *noise* expérimental ou de musiques qui feraient penser à de la country canadienne. On vient découvrir en confiance, quel que soit le style. Il y a une qualité d'écoute que je ne retrouve pas ailleurs.» Simone Aubert insiste sur le rôle politique de la Cave 12: «Ils ont été importants après la fermeture des squats, fédérant plusieurs lieux et collectifs autour de leur activisme nomade. Ils se sont battus pour un lieu fixe et l'ont légitimement obtenu.»

Disquaire à Lausanne chez Obsession, Eric Jeantet fréquente la Cave 12 depuis l'ère Rhino. Parmi ses souvenirs marquants, les Hollandais The Ex, les Suédois Skull Defekts, ainsi qu'un solo du violoniste Tony Conrad, légende du minimalisme étasunien, proche du Velvet Underground au milieu des sixties. «La programmation éclectique et pointue draine pas mal de Lausannois. Hormis quelques artistes qui passent à l'Oblò et au Bourg,

la plupart de ceux qui jouent à la Cave 12 ne sont visibles nulle part ailleurs. Ils tournent dans un réseau parallèle et ne sont pas sur les listes des tourneurs.» Un peu de snobisme dans tout ça? Eric Jeantet éclate de rire: «C'est possible, mais sincèrement, je m'ennuie souvent au bout de dix minutes dans un concert rock, très rarement à la Cave 12.»

Si le public est exigeant, il vient aussi faire la fête et socialiser dans une atmosphère conviviale mêlant artistes, curieux et gens de passage, sans ostracisme. «A Rhino, rappelle Marion Innocenzi, les artistes dormaient chez l'habitant, ça a créé des liens. Aujourd'hui, ils sont logés à l'hôtel et n'en reviennent pas de voir l'outil dont on dispose. Il est sans équivalent pour ces musiques-là.» Elle évoque avec émotion la phrase d'Akio Suzuki, inventeur d'instruments septuagénaire accueillie en mars dernier: «Vous avez construit une utopie.» Du coup, les demandes affluent. Récemment, Russel Haswell, artiste anglais très respecté sur la scène *noise*, est venu jauger lui-même le lieu. Conquis, il a fixé sur-le-champ sa date du 12 janvier prochain avec le Japonais Kohe Gomi, alias Pain Jerk. Commentaire réjoui du kamikaze Sixto dans sa présentation du concert: «Ça y est,

on va cette fois avoir peur, très peur pour notre matos... YEAH!»

FRÉQUENTATION DOUBLÉE

Le bilan de cette première année? Plus de cent concerts, une fréquentation doublée et une augmentation de 30% de la billetterie. Dans le cadre d'une convention de subventionnement quadriennale tripartite, la Cave 12 reçoit 120 000 francs par an de la Ville et 60 000 francs du Canton. Mais qui dit nouveau lieu fixe dit nouveaux coûts, incompressibles. Les charges se montent désormais à 450 000 francs par an, dont 170 000 en frais de voyage et de logement des artistes, coûts de sonorisation, etc. Pour seulement deux postes fixes (Fernando Sixto et Marion Innocenzi), les techniciens et le personnel de bar étant rétribués au service ou à l'heure. «C'est un énorme travail de gestion si l'on cumule la prospection, l'accueil, les repas, le nettoyage, l'entretien de la structure, confie Marion. Malgré l'expérience accumulée, des postes supplémentaires ne seraient pas de trop.» Au vu des finances cantonales, les montants de la convention 2015-2018 ne devraient cependant pas bouger. Faut-il dès lors réduire l'offre de moitié?

La Cave 12 explore donc des pistes alternatives, notamment les demandes aux fondations privées. Elle étudie avec Pro Helvetia et l'Association suisse des musiciens (la faïtière du secteur de la musique contemporaine) la possibilité d'un programme spécifique de soutien à la «création dans les musiques expérimentales et de recherche sonore». Des candidatures proposées conjointement pourraient permettre à des artistes suisses de travailler en résidence dans des lieux comme la Dampfzentrale à Berne ou l'Oslo 10, à Bâle.

La Cave 12 accueille déjà 30% d'artistes suisses. Tous les concerts sont enregistrés, archivés et remis gracieusement aux artistes. Certains ont été publiés par la suite, croit savoir Marion. D'autres sont parus ou pourraient paraître à l'avenir sur le propre label discographique de la Cave 12, pour l'heure au point mort, mais dont le catalogue comprend six albums des Suisses Darling (Adrien Kessler), Francisco Meirino, Antoine Chessex, ou encore une improvisation électroacoustique de Norbert Möslang réalisée dans le cadre de la Manifestation d'art contemporain 2011.

Itinéraire d'une cave à sons

La Cave 12 voit le jour dans le contexte de l'occupation d'immeubles en réaction à une spéculation immobilière galopante et pour promouvoir des modes de vie alternatifs. Dès fin 1988, le sous-sol de l'emblématique squat Rhino, au 12 boulevard des Philosophes, accueille des concerts organisés par Denis Rollet, rejoint par Marie Jeanson. L'Association des Autres Musiques, ancêtre de la Cave 12, est née. Elle organisera une centaine de concerts et le fameux Festival Solo. Parmi les habitués, un jeune Fernando Sixto. En 1997, les fondateurs passent la main. «Nous lui avions proposé de reprendre la barre, il a refusé, trop intimidé», rappelle avec un sourire dans la voix Marie Jeanson, toujours présidente de l'association. Le futur programmeur est alors occupé à gérer un improbable salon d'écoute et magasin de disques dans un... salon du squat de l'Arquebuse. Il reçoit ses «clients» de nuit, en offrant bières, canapés et écoutes hors du commun au son des bûches crépitant dans la cheminée. Il reprend finalement la Cave 12 en 2001.

En 2007, Rhino est évacué, l'association perd sa salle de concerts. S'ensuivent six années de nomadisme. La Cave 12 survit, portée par l'enthousiasme de son équipe et grâce à l'accueil d'autres salles genevoises (Ecurie de l'Ilot 13, Usine, AMR). Elle reçoit en 2011 le Prix musique de la Ville de Genève. En novembre 2013, encadrée par une convention signée avec la Ville et le Canton, la nouvelle salle, sise dans un ancien parking à vélos sous-terrain de la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia), est inaugurée. La Cave 12 peut poser ses valises. NPE / RMR

